

Murundak, douleur et paix

Le groupe aborigène Black Arm Band est au cœur d'un documentaire musical qui raconte, en paroles et en musique, l'histoire déchirante des enfants aborigènes arrachés à leurs parents.

« Magnifique ! »
« Génial ! »
L'émotion était palpable, hier soir, au centre Tjibaou, à l'issue de la projection de *Murundak* en avant-première du festival Anû-rû-âboro.

Dans l'auditorium bondé, plus d'un spectateur essayait une larme devant ce documentaire australien consacré au Black Arm Band, un collectif de chanteurs aborigènes renommés, tels Shellie Morris, Archie Roach, Dan Sultan ou Bart Willoughby. Montage de chansons, d'archives historiques et d'interviews, le film de Natasha Gadd et de Rhys Graham retrace en parallèle la tournée du groupe en 2010 et l'histoire de la « génération volée », les enfants aborigènes placés de force en famille d'accueil. Cette politique d'acculturation brutale eut massivement cours en Australie jusqu'en 1970. Plusieurs artistes du Black Arm Band en ont été victimes.

Résilience. Avant la projection, la directrice artistique du Black Arm Band, la

« Un plaidoyer formidable pour la paix, la réconciliation et contre le racisme sous toutes ses formes. »

« songwoman » métisse Lou Bennett, avait présenté « ses respects aux coutumiers » et mis la salle en condition avec sa guitare et sa voix magnifique. « Les réalisa-



Le Black Arm Band est un collectif de chanteurs aborigènes, dont le parcours est retracé dans le film *Murundak*.

teurs du film n'ont pas pu faire le déplacement, expliquait-elle, alors ils m'ont demandé de les représenter. J'en suis enchantée, car

j'adore la Calédonie, où je viens régulièrement depuis l'âge de 12 ans. » Selon la consule générale d'Australie, Heidi Bootle, qui s'exprimait avant la projection, *Murundak* est « un hommage à la résilience des Aborigènes. »

Hommage tout à fait à propos en ce Naidoc Week, la semaine officielle de célé-

bration de la culture aborigène. René Boutin, directeur du festival, enchanté du succès de cette soirée inaugurale, voit également dans le film « un plaidoyer formidable pour la paix, la réconciliation et contre le racisme sous toutes ses formes. »

Destin. Moins touché que d'autres par le pacifisme des artistes du Black Arm Band, qui affirment à maintes reprises dans le documentaire « vouloir simplement s'exprimer et rejeter tout esprit de revanche anti-Blanc », Félix, la vingtaine, sort de la séance remonté.

« C'est le genre de film qu'il ne faut pas voir deux fois tant ça met en révolte. » Plus mesuré, le jeune réalisateur Nunê Luepack, dont le documentaire *Imulal* figure dans la sélection Pacifique d'Anû-rû-âboro, insiste toutefois pour qu'on ne dissocie pas l'histoire des Aborigènes racontée dans *Murundak* de celle des Kanak. « Ce film parle du destin des peuples mélanésiens, dit-il, c'est un tout. »

Annie, la cinquantaine, se dit, quant à elle, « bouleversée » d'avoir découvert simultanément, grâce au film, des musiciens extraor-

dinaires et une histoire dramatique trop méconnue. « Je dois me rendre en Australie, dit-elle, j'aurai un autre regard sur le pays et j'essaierai d'en apprendre davantage sur l'histoire des Aborigènes. »

Murundak sera de nouveau projeté gratuitement dans le cadre du festival, ce soir, à 18 heures, à la tribu de Bayes (Poindimié), le 29 octobre, à 19 heures, à Koné et le 31 octobre, à 18 h 30, au cinéma de Bourail. En langue woïrrung, *Murundak* signifie « vivant ».

Antoine Pecquet

Zoom sur... La cérémonie d'ouverture

C'est parti pour 170 projections

Le festival a débuté à Poindimié hier en fin de journée avec la cérémonie d'ouverture à la tribu de Wagap.

Armand Goroboredjo a présenté la coutume, au nom de tous les invités, aux autorités des districts de Poindimié. Originalité propre à l'esprit convivial du festival, deux des invités ont accepté de dire quelques mots. Un exercice délicat quand on arrive ainsi devant une centaine de personnes et qu'on découvre la culture kanak.

Simplice Ganou, réalisateur du Burkina Faso et Claude Bagoé Diane, venue de France et membre du jury, ont « parlé avec leur cœur » pour reprendre une expression employée par le jeune Burkinabé.

Novis Waka-Ceou, chef coutumier de Tibarama, s'est chargé de souhaiter la bienvenue à tous, entouré des anciens et des élus de la commune. Puis Paul Néaoutyine a expliqué à l'assistance la signification de cette coutume. « A travers ce geste, vous êtes les bienvenus, vous êtes autorisés à montrer les

images que vous amenez. » Samuel Goromido, président de l'association Anû-rû-âboro, a retracé la philosophie du festival en qualifiant notamment les réalisateurs de films documentaires de « porte-parole des gens qu'ils filment à travers le monde. »

Les messages des films documentaires

« Si vous êtes venus de partout et qu'on est toujours là sur le terrain à vous accueillir, c'est que ça correspond à une attente, a déclaré Paul Néaoutyine. Le film documentaire est un témoignage sur le vécu, sur la réalité de chacun, et à chaque édition, on découvre des situations qu'on n'imaginait même pas. Et le président de la province Nord de conclure : « Malgré la mondialisation, on a le droit de porter ses revendications, il y a des droits pour lesquels ça vaut la peine de se battre. »

X. H.



Après avoir pris la parole durant la coutume, le Burkinabé Simplicien Ganou serre la main d'un vieux de Poindimié.

Le programme

Samedi 27 octobre

A Poindimié

Médiathèque

9 heures : *Le Thé ou l'électricité* de J. Le Maire

10h45 : *Little Heaven* * de L. Corthouts

13 heures : *De engel van Doël* * de T. Fassaert

14h30 : *La nuit, elles dansent* * de I. Lavigne et S. Thibault

16h15 : *Dusty Night* de A. Hazara, suivi de *Le dernier assaut* de S. Pioutaz

Tribu de Wagap

18 heures : *Le dernier assaut* de S. Pioutaz

20h30 : *Tahrir* de S. Savona

Tribu de Bayes

18 heures : soirée australienne intro musicale avec Lou Bennett et Emma Donovan

Film : *Murundak, Songs of Freedom* de N. Gadd et R. Graham Wine and cheese offert par le consulat d'Australie

20h15 : *Empire of Dust* de B.V. Paesschen

A Koumac

Vieux village de Tiébaghi

19 heures : *De Engel van Doël* de T. Fassaert, suivi de *Série de courts-métrages sur la toponymie* de A. Reiss et B. Tyéa puis de *Wimawi* de B. Tyéa

A Pouébo

Tribu de Mahamat

19 heures : *Série de courts-métrages sur la toponymie* de A. Reiss et B. Tyéa et *Imulal* de N. Luepack

Dimanche 28 octobre

A Poindimié

Médiathèque

9 heures : *Très tristes tigres* de D. Munoz, suivi de *Cheveux rouges et café noir* de M. Bochet

10h15 : *Diti, le creek à l'aiguille* de A. Reiss et B. Tyéa, suivi de *Kurdish lover* de C. Hahn

12 heures : *Le bruit et la rumeur* de M. Arlais et R. Railland

13 heures : *Du, le piège à poisson* de A. Reiss et B. Tyéa, suivi de *Bakoroman* * de S. Ganou

14h30 : *La puerta de no retorno* * de S.A. Zannou

16 heures : *Ochre and Ink* de J. Bradley

16h45 : *Fragments d'une révolution*, film anonyme

Tribu de Wagap

18 heures : *Dusty Night* de A. Hazara, suivi de *Katinoula* de M. Tsapa

20h30 : *Jean-Marie Tjibaou entre Ouvéa et Matignon* de A. Waksman

Tribu de Bayes

18 heures : *Wimawi* * de B. Tyéa suivi de *Kanaky, mon pays* * de C. Soeroastro

20h15 : *Stand van de sterren* de L. Retel Helmrich

Hôtel Tiéti Tera

18 heures : *Godnathistorier fra Ondskabens Akse* * de V. Bryld, suivi de *Otra noche en la tierra* de D. Munoz

A Touho

Tribu de Kokingone

19 heures : *Très tristes tigres* de D. Munoz, suivi de *Le Libraire de Belfast* de A. Cellessia

Les séances marquées d'un * se font en présence du réalisateur